

Objekttyp: **AssociationNews**

Zeitschrift: **Ingénieurs et architectes suisses**

Band (Jahr): **114 (1988)**

Heft 24

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Schweizerischer Ingenieur- und Architekten-Verein
Société suisse des ingénieurs et des architectes
Società svizzera degli ingegneri e degli architetti

Groupes spécialisés

GII romand : assemblée annuelle

Le 7 octobre 1988, le Groupe romand des ingénieurs de l'industrie a tenu sa première assemblée annuelle, dans la Salle Bolomey de l'EPFL.

M^{me} Jacqueline Juillard a tout d'abord retracé les grandes étapes qui ont conduit à la création du GII romand, ainsi que les actions réalisées. Elle rappela que la décision de créer des groupes régionaux à l'intérieur du Groupement spécialisé des ingénieurs de l'industrie remonte à 1985. A partir de là, douze réunions préparatoires ont eu lieu, de la première, le 6 novembre 1986, à la dernière, le 9 septembre 1988, qui ont abouti à cette première assemblée annuelle. Entre-temps, diverses actions ont été lancées.

Ainsi le GII romand, avec l'appui du CAST, a mis sur pied, le 16 avril 1988, une journée sur le thème «L'ingénieur et la société» à laquelle ont participé une centaine de personnes. Les conférences prononcées à cette occasion ont fait l'objet d'un numéro spécial d'*Ingénieurs et architectes suisses*¹. Sous la conduite de Philippe Urner, de Lausanne, une étroite collaboration s'est établie entre GII romand et IAS, qui publie régulièrement sous le sigle GIIR des articles consacrés à l'ingénierie.

Deux autres actions sont en cours. L'une, «Energie et société», a démarré ce printemps sous l'égide de Nicolas Peguiron, du Locle, avec la création d'un groupe de travail et de réflexion sur les problèmes énergétiques. Sa première tâche a été de prendre position sur l'étude du groupe d'experts EGES². Les responsables de ce groupe de réflexion se proposent de présenter dès que possible un programme détaillé pour la poursuite de leur action. L'idée générale consiste, d'une part, à apporter une contribution dépassionnée à l'étude de thèmes controversés et, d'autre part, à être reconnus par les instances locales (politique, presse, manifestations publiques) comme étant un partenaire digne d'attention et de crédit dans ce domaine. Divers thèmes sont d'ores et déjà envisagés :

- la possibilité d'économies domestiques et dans le bâtiment
- les problèmes soulevés par la combustion des énergies fossiles
- l'analyse de la part de notre consommation énergétique nécessaire à notre qualité de vie.

D'autre part, l'action «Mieux communiquer entre ingénieurs et journalistes», lancée par Jean-François Dupont, de Pampigny, vient de démarrer. Partant de cette constatation qu'il existe souvent un écart considérable entre les réalités scientifiques et techniques telles que les connaissent les ingénieurs et telles que les médias les présentent, les responsables de cette action voient dans cet écart une menace potentielle pour le bon fonctionnement d'une démocratie très directe comme la nôtre. De conseiller des entreprises et des gouvernements, l'ingénieur devient de plus en plus l'«ingénieur-conseil du citoyen», ce citoyen décideur que l'on n'atteint, dans sa masse, qu'au travers des médias. Or une analyse scientifique du contenu des articles de presse sur des sujets techniques fait apparaître qu'une très faible partie seulement provient de sources qualifiées. Conclusion : il faut arriver à «huiler» le fonctionnement du tandem ingénieur-journaliste pour une meilleure compréhension réciproque des deux métiers, afin d'améliorer la qualité de l'information offerte au citoyen. Pour cela, un groupe de travail a été formé, qui comprend quatre membres du GIIR et trois journalistes représentant la presse écrite, la radio et la télévision.

Enfin le GIIR a élu son comité :

Jacqueline Juillard, présidente ; Philippe Urner, vice-président ; Jean-Marc Chapalaz, Sainte-Croix ; Alfred Brügger, Genève ; Dominique Langer, Areuse ; Philippe Meister, Corseaux ; Nicolas Peguiron, Le Locle.

¹ IAS, 14/88, du 29 juin 1988.

² IAS, 20/88, du 21 septembre 1988, pp. 325-326.

Nouveaux numéros d'appel à la rédaction dès le 11 novembre 1988

A partir du 11 novembre de cette année, les numéros d'appel téléphonique à sept chiffres ont été introduits pour la centrale de l'EPFL, les deux chiffres 47 étant remplacés par 693. En conséquence, les numéros de la rédaction d'*Ingénieurs et architectes suisses* sont dorénavant les suivants :

Téléphone : 021/693 20 98 ☉
Téléfax : 021/693 20 84

Merci de vous en souvenir lors de votre prochaine communication !

Le coin de la rédaction

Point final

Le terme générique «écologie» recouvre à l'évidence des idées, des comportements et des intentions d'une grande diversité. S'il peut s'appliquer aux réflexions les mieux fondées quant à l'avenir du monde dans lequel nous vivons, il est fréquemment aussi utilisé à tort et à travers, ce qui favorise la confusion des idées et des faits, conduisant à la perte totale du sens des proportions.

Lorsque les Esquimaux, les Etats-Unis et l'Union soviétique unissent leurs efforts et dépensent un million de dollars pour sauver la vie de deux baleines, ce n'est pas la nature qu'on préserve, mais - consciemment ou inconsciemment - ses propres remords qu'on veut apaiser. En effet, non loin de ces spectaculaires opérations, ce sont plusieurs centaines de baleines qui sont tuées quasiment dans le même temps, tant par les Russes que par les Occidentaux.

De même, le conseiller fédéral Ogi nous enseigne à cuire les œufs de la façon la plus économe en énergie, alors que le collège gouvernemental envisage de supprimer des lignes de chemin de fer électrifiées pour les remplacer par des autobus recourant aux combustibles fossiles : comment veut-on que le citoyen soucieux d'une approche globale des problèmes de l'environnement soit motivé et modifie son comportement dans le sens d'un meilleur respect du milieu vital ? On lui demande d'acquiescer des appareils ménagers plus chers, pour économiser l'électricité produite de façon peu ou pas polluante, alors que va augmenter plus rapidement encore le nombre des véhicules routiers, sous l'effet conjugué des mesures de rationalisation des chemins de fer, de la distorsion accrue de concurrence entre le rail et la route et de la baisse du prix des pétroles !

La fierté du conseiller fédéral Flavio Cotti annonçant l'accord avec nos voisins sur la réduction des oxydes d'azote n'est guère convaincante, quand la Confédération entend faire passer une part du trafic du rail à la route, pour des raisons purement économiques.

Regardons une bonne fois les choses en face : l'évolution de notre atmosphère, tant dans ses basses que ses hautes couches, la qualité de notre milieu vital, la survie d'innombrables espèces animales et végétales et la préservation de l'habitat d'une fraction importante de la population du globe sont en jeu. Il est dérisoire de vouloir faire le tri de ce que l'individu, l'Etat ou l'économie ont à payer. On aimerait voir cette évidence s'imposer à chacun.

Jean-Pierre Weibel,
rédacteur en chef